

ENTRE SILENCE ET PAROLE, UN « SAVOIR-VIOLÉ »

Lise Poirier Courbet

Axe 3 : Clinique narrative (Christophe Niewiadomski et Elvia Taracena)

Mots clés : Traumatisme, viol, violence extrême, « savoir-violé », chemins de reconstruction, culpabilité, honte, subjectivation, témoignage et écoute sociale, rapports sociaux de sexe et domination, relations sociales, dispositif clinique protecteur et bienveillant.

Quelles sont les conditions sociales et psychiques pour qu'une femme ayant été victime d'un viol, puisse retrouver confiance dans la vie et estime de soi ? En quoi les récits de vie et d'expérience traumatique, selon une perspective socio-clinique, dans le cadre d'un groupe, d'une thérapie ou d'une enquête peuvent contribuer à se défaire « des passions tristes » que sont justement la haine de soi, la mésestime, la honte, la peur et la culpabilité. ? Cette communication abordera ainsi les processus de subjectivation¹, d'émergence du sujet retrouvant une capacité d'agir et d'éprouver de nouveau des sentiments de fierté de soi. Cette communication s'attachera à analyser et à mettre en relief, à la fois les conditions d'une telle reconstruction, et l'émergence de ce que j'appelle un « savoir-violé », c'est-à-dire à la fois un savoir transmissible et un savoir empêché par certains effets du traumatisme du viol. J'ai appelé cette mise à jour de ce savoir expérientiel, par la démarche narrative et clinique, un "savoir-violé" en référence à ce que la psychanalyste et déportée Anne-Lise Stern avait appelé le "savoir-déporté".

Si les femmes violées osent prendre la parole et témoigner, c'est qu'elles ont déjà traversé la période intense du choc traumatique, l'horreur incorporée dans leur propre corps. Elles ont eu le courage d'en rendre compte dans l'après-coup et c'est même fondamental de pouvoir en parler pour le rendre visible à leurs propres yeux et à ceux des autres. Quand elles peuvent en parler, elles ne sont plus tout à fait brisées, niées, empêchées, un rien...et, elles acceptent d'y repenser. S'il y a un contexte socio-politique global, qui peut être banalisateur et invalidant ou au contraire réparateur, il faut aussi prendre en compte la singularité des histoires, des effets comme des chemins de reconstruction. Chacune invente son alchimie de moyens à partir de quatre perspectives (S'appuyer sur la reconnaissance d'avoir été victime de viol. Desserrer les nœuds du traumatisme, élaborer un récit, s'aider d'une thérapie. Reprendre confiance dans la vie à partir d'étayages visibles, le métier, l'amour, l'enfant, s'ancrer dans le travail qui empêche de sombrer, oblige à faire face. Devenir ou redevenir sujet en exprimant et en pensant l'événement, « en faire quelque chose », par le témoignage, la solidarité)

S'appuyant sur un ou deux cas cliniques tirés de mes deux recherches sur le temps long (2001-2011) et d'un livre *Vivre après un viol, chemins de reconstruction*, j'aborderai les processus mises en œuvre et l'importance d'une écoute sociale, par la voie des institutions (police, hôpital, justice). Le recueil et l'émergence des récits de reconstruction permet à la fois une transmission à d'autres, que les personnes soient victimes, proches de victimes, professionnels, thérapeutes ou politiques.

¹ Subjectivation terme explicité par Pierre Roche in Enjeux théoriques et méthodologiques de la sociologie clinique

Dans ces récits, ces femmes font œuvre, au sens où elles s'ouvrent sur la face obscure du monde, le Mal, la cruauté, elles se renforcent dans leur capacité à résister, à combattre pour que les autres aient de meilleures ressources ou soient plus averties et elles réclament justice. Marine veut connaître comment les autres s'en sortent et veut bien témoigner car elle pourra aussi lire le témoignage des autres. Monique, en animant un groupe de paroles, veut faire partager ce qu'elle a compris des stratégies des auteurs de viol et la nécessité de bien nommer les choses, dont le mot même de viol.

Il s'agit d'une volonté commune de partager des formes d'apprentissages, liées à la traversée douloureuse de leurs chemins de reconstruction. Entre fierté et vulnérabilité durable, Il y a une forme de communauté d'expériences et d'apprentissages ainsi qu'une quête de justice, d'émancipation individuelle et collective.

AUTAIN (Clémentine), 2013, *Elles se manifestent, Viol, cent femmes témoignent*, Paris, Don Quichotte.

DELORY-MOMBERGER (Christine) et Christophe NIEWIADOMSKY (dir.), 2009, *Vivre/Survivre. Récits de résistance*. Éd. Téraèdre.

KERGOAT (Danièle), Philippe CARDON et Rolland PFEFFERKORN (dir.), 2009, *Chemins de l'émancipation et rapports sociaux de sexe*, Paris, la Dispute, coll. Le Genre du monde.
<http://lectures.revues.org/947>

GAULEJAC (Vincent de), Fabienne HANIQUE et Pierre ROCHE (dir), 2007,2012, *La sociologie clinique. Enjeux théoriques et méthodologiques*, Toulouse, Érès, Érès Poche.

MARTUCELLI (Danilo), 2006, *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*, Paris, Armand Collin.

NIEWIADOMSKI (Christophe), 2012, *Recherche biographique et clinique narrative. Entendre et écouter le sujet contemporain*, Toulouse, Érès

POIRIER-COURBET (Lise), 2009, *Se reconstruire après un viol*, in *Vivre/survivre. Récits de résistance*, DELORY-MOMBERGER (Christine) et Christophe NIEWIADOMSKI (dir.); Éd. Téraèdre.

STERN (Anne Lise), 2004. *Le savoir-déporté*, Camps, Histoire, Psychanalyse. Paris, Seuil.